

Michel Dupré

Matouchka, ma jolie



Avant-propos

Tout comme dans « La queue du chat », ce roman, qui en reprend le style et les personnages principaux, n'a pour autre but que de divertir le lecteur.

Même si le fil conducteur en est parfaitement plausible, cette histoire, elle aussi sortie de mon imagination, n'est que prétexte à faire des jeux de mots et à énoncer des allusions ou des anecdotes... La plupart de celles-ci sont d'ailleurs puisées dans les observations que chacun peut faire dans la vie quotidienne, ou même du vécu car j'y ajoute, parfois, quelques ressentiments personnels...

Malgré tout cela, il est bien évident – selon la formule consacrée – que toute ressemblance avec des lieux, des faits, des personnages existants ou ayant existé ne serait – en grande partie – que pure coïncidence...

Pour le reste...

Comme à l'accoutumée, je vous en souhaite bonne lecture, bon divertissement.

M.D.

I Début de mission

Lorsque la première mission qui m'a été confiée – la queue du chat – a été terminée, nous avons passé, avec Claudia, quelques jours de repos bien mérités.

Depuis celle-ci, nous nous sommes mis en ménage, ma charmante collègue et moi, à la plus grande joie du service. Nous coulons des jours heureux, ponctués de petites missions entrecoupées de brefs repos qui nous permettent de nous retrouver assez souvent pour passer, ensemble, quelques jours de tendresse.

Aujourd'hui, Claudia n'a pas travaillé car elle a rendez-vous chez le toubib. « Ce n'est rien », m'a-t-elle affirmé avant de partir, « juste une visite de routine »...

Encore un truc de « bonne femme » que je ne cherche pas à approfondir.

Sur les entrefaites, le téléphone retentit. C'est le patron qui, empressé, me dit :

– Rappliquez, mon vieux, je crois que les affaires reprennent.

Je m'habille vite fait et fonce aux bureaux qui sont situés à deux pas d'ici. J'arrive dans le hall où je vois une nouvelle réceptionniste à son poste derrière le comptoir et le boss, justement, en pleine discussion avec elle. Me voyant arriver, il me fait signe d'aller l'attendre dans son bureau sans même me présenter la nouvelle secrétaire...

Il entre quelques instants après, l'air soucieux.

– Bonjour, monsieur Mathis. J'ai une petite mission pour vous, me fait-il en feuilletant quelques papiers.

– Bonjour, monsieur le directeur. De quoi s'agit-il ?

– Savez-vous faire de la photo ?

– Heu... Oui, un petit peu. Pourquoi ?

Je suis surpris de sa question mais je me doute bien qu'il ne veut pas m'envoyer faire un reportage aux Seychelles...

– Et bien voilà : Matouchka, la petite serveuse de notre hôtel – et que vous connaissez bien – (il me file une œillade par en dessous), a eu une aventure un peu bizarre...

– C'est de son âge, conciliais-je...

– Non ! Pas ce genre d'aventure... qui reste, de toute façon, du domaine de sa vie privée...

Mais, figurez-vous qu'il y a quelques temps, elle a été contactée par un notaire qui lui a appris qu'il avait des papiers très importants à lui remettre. Il s'agissait, à priori, d'une affaire d'héritage alors qu'elle n'a jamais connu son père...

– Ce n'est pas la première fois que ce genre de chose arrive...

– Certes. Mais, attendez, ça devient intéressant : ne pouvant se rendre chez le notaire à ce moment là, celui-ci lui propose de lui faire parvenir les papiers en question par un commissionnaire pour qu'elle en prenne connaissance, y joigne quelques renseignements et atteste de son identité.

– Et alors ? Cela se pratique assez couramment. Je ne vois pas ce qu'y a d'anormal à tout ça ?

Intérieurement, je suis content pour Matouchka. Si cette brave fille peut recevoir, même d'un père inconnu, un petit pécule pour améliorer sa condition, cela lui montrera que, quelque part, on pensait tout de même à elle.

Je me souviens que, nouvel arrivant dans ce boulot, je commençais à lorgner sur elle. Depuis, nous sommes devenus presque collègues mais, surtout, des amis.

Si je n'avais pas rencontré Claudia, elle m'aurait bien plut, la petite Matouchka : si gentille... et si bien faite. C'est rare, une fille qui se sait jolie et qui sait rester sympa avec tout le monde sans froisser personne. Elle m'avait même laissé croire qu'elle était mariée, s'étant rendu compte de mes sentiments naissants... Voulait-elle rester libre ? Ou laisser le champ libre à Claudia ? C'est qu'elles sont bien copines, ces deux là !... Et cette brave Matouchka, si heureuse de nous voir désormais ensemble, Claudia et moi...

– Monsieur Mathis ?

– Oui... Oh... Pardon : je réfléchissais...

– Vous voulez entendre la suite ?

– Oui, bien sûr, fais-je, un peu gêné que le patron m’ait surpris à rêver. Mais il ne semble pas y faire attention plus que ça...

Il poursuit :

– Comme convenu, le notaire envoie donc son commissionnaire... qui se fait intercepter et voler les papiers destinés à la petite.

– Un gugusse mal intentionné qui pensait trouver de l’argent ?

– Non, attendez. Ce gugusse, comme vous dites, se présente à l’hôtel, demande à voir Matouchka, lui montre la mallette censée contenir les papiers qui lui sont destinés et lui déclare souhaiter trouver un endroit plus discret pour les lui remettre... en échange de ses faveurs... Pas folle, Matouchka feint de marcher dans la combine et lui donne rendez-vous dans un appartement loué pour la circonstance...

– Ce n’est pas très prudent...

– Je vous l’accorde. Est-ce par déformation professionnelle – à force de lui confier de petites missions – ou pour gagner du temps, toujours est-il que notre commissionnaire se retrouve dans l’appartement avec se qu’il croit être sa conquête. Il pousse même le culot à envisager de s’installer s’il y avait entente entre eux !... Matouchka le laisse imaginer ce qu’il veut et demande enfin à voir le contenu de la mallette...

– C’est normal. Et puis, elle a tout organisé pour ça...

– Oui, mais laissez moi finir. L’étourdi, qui dit avoir oublié la clé, doit malencontreusement s’absenter pour affaires. Il demande donc à la petite de garder la mallette jusqu’à son retour...

– C’est cousu de fil blanc...

– Je suis d’accord avec vous. Mais elle, y voit une aubaine pour tenter d’ouvrir celle-ci. Ce qu’elle fait... Assez facilement, d’ailleurs.

– Et qu’y trouve-t-elle ?

– J’y viens : elle y trouve, effectivement, les papiers annoncés par le notaire... mais aussi des échantillons de drogue et d’autres papiers – bizarres – sur des affaires de chantage, de corruption et, même, d’espionnage industriel. Ce qui, bien sûr, nous concerne au plus haut point...

– Et bien... Elle ne pouvait pas se barrer et nous amener la mallette ?

– Ce n’est pas si simple : déjà, son identité et son lieu de travail sont maintenant connus. Ensuite, elle a bien pensé à venir, mais elle s’est rendue compte que l’immeuble était surveillé.

Enfin, suite à son coup de fil, nous lui avons conseillé de faire comme si de rien n’était et d’attendre le retour du gugusse pour que l’on puisse le surprendre ou tenter de remonter la filière...

– Et moi, dans tout ça ?

– Justement. C’est là que vous intervenez. Vous n’êtes pas connu dans le quartier : vous irez donc chez Matouchka, prendrez des photos de tous les documents que nous pourrons ainsi étudier plus en détail et nous enverrons des pisteurs pour filer ce commissionnaire...

S’il se doute de quelque chose, nous l’arrêterons. Mais autant rester discret... Puis, nous rapatrierons Matouchka pour la mettre à l’abri quelques temps...

J'acquiesce donc et, après que le boss m'ait donné quelques renseignements complémentaires – dont le nom sous lequel la petite s'était installée – je m'éloigne, non sans crainte :

– Et si je tombe sur le fringant amoureux ?

– Pas de danger : Matouchka nous a assuré qu'il en avait pour un bon moment. Elle vous attend.

Je prends congé du boss pour aller jouer les reporters photographes.

Auparavant, je repasse à notre appartement pour voir si Claudia est rentrée et qu'elles sont les nouvelles.

Elle est installée sur la banquette, tranquille, et me rassure en me disant que « tout est normal ».

Je lui dis deux mots sur la mission que le patron vient de me confier et m'apprête à partir.

– Sois prudent, me fait-elle...

– Oh, avec Matouchka, je ne risque rien...

– Toi, non... Mais elle...

Sue cette bonne note de plaisanterie, je vérifie mon matériel et envoie un bisou à ma tendresse, depuis la porte, avant de m'éloigner.

II

Chez matouchka

L'immeuble de Matouchka est situé dans un endroit tranquille, discret. Il n'est ni vieux ni récent. Bref, il n'attire pas l'attention.

Sur les indications du patron, je vérifie sur les boîtes à lettres placées dans l'entrée, le nom dont Matouchka s'est affublé pour se tenir à l'abri d'éventuels curieux. C'est bien ici et je m'engage dans l'escalier, encore en bois, qui se met à craquer dès que je m'y engage et m'apprête à grimper les trois étages...

Une sorte de préposée au gardiennage, concierge à ses heures, buvant du thé à seize heures et pipelette-curieuse à toutes heures m'interpelle de sa voix pincharde :

- Vous chercher quelqu'un ?
- Non, merci : j'ai trouvé...

L'ébouriffée continue, comme un coq prêt à filer un coup d'ergot, d'une voix encore plus éraillée :

- L'immeuble est interdit aux démarcheurs !...

– Ça tombe bien : je ne suis pas démarcheur...

Là-dessus, je poursuis mon ascension en laissant la bignolle à ses caqueteries (plus qu'à ses coquetteries). Elle regagne son perchoir, vexée.

« Toc, toc », que je fais à la porte de Matouchka.

« Grouiiiick »... qu'elle fait la porte en s'ouvrant.

– Bonjour, qu'elle me fait Matouchka en m'accueillant. Puis :

– Comment ça va, qu'elle me demande en m'embrassant, sans autre forme de procès...

C'est qu'elle est spontanée, la petite. Même en connaissant ma liaison, avec Claudia, elle n'est pas contre le partage des richesses !...

– Tu as trouvé facilement ? continue-t-elle en refermant la porte très précipitamment.

Je pensais qu'elle redoutait le passage du facteur ou des éboueurs, mais nous ne sommes pas en période d'étreennes.

Je comprends mieux, maintenant que je suis rentré : la fenêtre est grande ouverte et Matouchka devait à peine sortir de son bain quand je suis arrivé. Elle est encore toute mouillée et, pour venir m'ouvrir, à juste passée une sortie de bains qu'elle n'a pas pris le temps de fermer... Le petit courant d'air occasionné par la fenêtre restée ouverte est providentiel !...

– Oui, j'ai bien trouvé, lui répondis-je en m'empressant de lui rendre son bisou...

Pour cela, je m'approche... Son odeur me chavire : une femme qui sort de son bain, même sans être parfumée, dégage des effluves qui incitent à s'attarder...

Afin de me donner une contenance, je lui demande :
– Alors ? Que se passe-t-il ?... tout en continuant de la renifler avec un certain bien-être...

Je voudrais la complimenter :

– Humm... Ça sent bon !...

– Oui, me répond-t-elle. Je préparais le repas du soir...

Je ne rectifie pas...

– Tu veux peut être y goûter ?

Je n'ose pas lui avouer à quoi, présentement, j'aimerais goûter mais, ayant un petit creux, je lui réponds :

– Pourquoi pas ?

– Assieds toi là, je reviens.

Je m'installe et, aussitôt, je me trouve pourvu d'assiette, couverts, etc...

– Qu'est-ce que c'est ? m'enquiais-je.

– C'est du remschluck avec des spalmtachs. Tu aimes ?

– Oui, lui assurais-je pour lui être agréable et, surtout, ne pas passer pour un con.

– Et moi, précise-t-elle, je le prépare toujours avec de la sauce à la belmakach. Tu connais ?

– C'est ce que je préfère, mentais-je.

On perçoit quelques bruits de cuisine, certains pas trop catholiques, comme dans toutes les cuisines... Peu de temps après, elle revient et pose sur le coin de la table une assiette remplie d'une substance brunâtre, recouverte d'une sauce un peu plus claire. C'est vrai que ça sent bon...

Puis elle disparaît, l'air soucieux. Je l'entends ouvrir toutes les portes des chambres et placards en murmurant, pour elle-même : « mais... Où est-il donc passé » ?...

Pendant ce temps là, je fais honneur à son plat. C'est copieux : sans doute a-t-elle voulu me faire plaisir. Pour lui faire plaisir à mon tour, je m'applique à lui rendre une assiette vide, bien léchée avec mon pain, propre : presque brillante !...

– Ah, le voila ! fait-elle.

Elle réapparaît avec un superbe matou dans son sillage... Puis, s'approchant de la table :

– Mais !... Je deviens folle, moi. J'étais persuadée de l'avoir servi...

Pendant ce temps, le chat, la queue en l'air (ça se comprend) reste entre ses jambes (ça, c'est normal), en poussant des « miaouuu » ! à n'en plus finir...

Matouchka s'empare de l'assiette que j'ai remise sur le coin de la table, retourne à la cuisine, ressert une louchée au chat qui s'avance prudemment, renifle et, d'un air dégoûté, va demander la porte...

Le bestiau dehors, ma cuisinière revient avec un plat contenant un alléchant ragoût qu'elle avait baptisé de noms de son pays et me dit :

– Sers toi largement : il m'en restera bien suffisamment pour ce soir...

Je ne veux pas la contrarier et me mets en demeure d'honorer sa cuisine, en essayant de ne pas lui faire voir que je me force...

Je dois avoir de bonnes couleurs, dues autant de m'être trop remplis que par embarras...

Toujours est-il que Matouchka me propose :